

articles en vedette

Quand Afrique, littérature et honneur se rencontrent

CODE annonce les premiers lauréats du prix Burt de littérature africaine.

Texte, page 2

Deux de plus

Peter Mansbridge et Anna Porter se joignent au conseil consultatif de CODE.

Texte, page 3

La recette du succès

Le professeur James Hoffman de l'Université du Texas fait des recommandations pour optimiser les programmes de lecture auprès des élèves des premiers niveaux scolaires.

Texte, page 5

histoire à succès



Un lecteur nommé Lopez

Faites connaissance avec Lopez, un élève de cinquième année de Niassa au Mozambique.

Texte, page 7



L'Afrique unie

Par Scott Walter, directeur exécutif, CODE

L'alphabétisation demeure chose difficile en terre africaine aujourd'hui, notamment parce que les enseignants n'ont pas eux-mêmes les compétences de base qu'il leur faut pour enseigner la lecture, l'écriture, la réflexion et la résolution de problèmes. Pour éviter toutes les frustrations qu'une telle situation entraîne, les enseignants ont besoin de suivre des formations, de faire partie d'une communauté professionnelle. Ils doivent sentir que ce sont des professionnels de l'éducation et agir en conséquence.

Les éducateurs qui œuvrent à l'alphabétisation de l'Afrique et du reste du monde se sont réunis en août dernier pour traiter de la question dans le cadre du congrès panafricain de lecture pour tous. Inauguré en 1999, le congrès panafricain a lieu tous les deux ans et a pour objectif de favoriser le perfectionnement professionnel et de consolider le milieu de l'alphabétisation en Afrique.

En 2009, le congrès s'est déroulé à Dar es-Salaam et s'est inscrit dans la suite de ses succès passés en rassemblant des enseignants, des formateurs en enseignement, des chercheurs, des bibliothécaires, des écrivains, des éditeurs, des libraires et des décideurs

qui ont pu ainsi partager leurs idées, leurs pratiques et leurs approches pour le développement de l'alphabétisation en Afrique et apprendre de ce que les autres avaient à dire.

Depuis le premier congrès panafricain de lecture pour tous à Pretoria en Afrique du Sud il y a 10 ans, le nombre de participants d'Amérique du Nord, d'Europe et d'Australasie n'a cessé de croître, mais c'est l'Afrique qui domine largement à ce chapitre et qui donne tout son sens à ce congrès. À Pretoria, on comptait quelque 260 participants de 14 pays par comparaison à 500 enseignants provenant de plus de 20 pays africains cette année.

Suite en page 6

contenu

L'Afrique unie 1

Quand Afrique, littérature et honneur se rencontrent 2

Deux de plus 3

Changer les mentalités, changer les vies 4

La recette du succès 5

Un lecteur nommé Lopez 7

Quand Afrique, littérature et honneur se rencontrent

Par Jana McDade, CODE

CODE a fait cet été l'annonce des premiers lauréats du prix Burt de littérature africaine, une nouvelle mesure pour favoriser l'édition de livres de qualité écrits localement en anglais pour les jeunes Africains et faciliter l'accès à ces livres. Créé d'abord en Tanzanie, le prix se déplacera de pays en pays d'Afrique au cours des prochaines années.

Le prix Burt arrive alors qu'a doublé le nombre d'élèves qui passent du primaire au secondaire dans de nombreux pays d'Afrique grâce aux efforts entrepris ces dix dernières années pour atteindre les objectifs de l'Éducation pour tous.

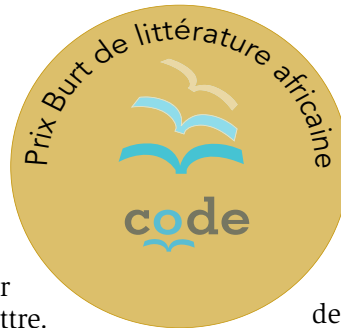
Les obstacles qui empêchent les élèves du secondaire de rester à l'école sont nombreux. Il y a certes les frais de scolarité élevés et les responsabilités familiales, mais on constate aussi une grave pénurie d'enseignants compétents pour diriger des classes de plus en plus grandes. De plus, conformément aux politiques d'éducation en vigueur partout dans le continent, la langue d'enseignement passe souvent de la langue maternelle ou nationale à l'anglais, au français ou au portugais (selon le pays) après l'école primaire. Les élèves doivent alors étudier, lire et apprendre dans une langue qu'ils ne maîtrisent souvent pas bien et avec peu d'aide individuelle.

La transition des élèves du primaire au secondaire peut par contre être très différente si on mise sur des ouvrages bien écrits et intéressants qui tiennent compte de la réalité propre à l'élève. Le prix Burt a été créé spécialement pour favoriser la production de livres de qualité qui suscitent l'intérêt des élèves et qui sont rédigés strictement pour eux afin qu'ils puissent mieux faire face à la transition. Les livres ont pour objectif de perfectionner les compétences linguistiques des enfants en anglais, d'améliorer les résultats de ces derniers à l'école et ultimement d'augmenter le taux de réussite au secondaire.

Le prix accorde un bon montant d'argent (21 000 \$ au total par année dans chaque pays) qui incite les écrivains locaux à créer des textes et à les soumettre.

Le projet stimule aussi le secteur de l'édition dans les pays en question, le prix étant accompagné d'une garantie d'achat de milliers d'exemplaires des livres gagnants.

La littérature pour jeunes adultes n'est pas très répandue en Afrique, et c'est pourquoi CODE va encore plus loin et procède au jumelage d'écrivains, d'auteurs et d'éditeurs canadiens avec leurs homologues africains dans le cadre de projets de mentorat et d'ateliers. Le secteur canadien de l'édition recèle d'experts en écriture de livres pour jeunes adultes et en création d'ouvrages d'enseignement de l'anglais comme langue seconde. Conçus spécifiquement pour ceux qui n'aiment pas lire, ces livres sont généralement courts et contiennent des illustrations tout en ayant l'allure des livres traditionnels divisés en chapitres.



Hadley Dyer, auteure canadienne pour enfants, a donné de son temps d'experte pour la première remise de prix en Tanzanie. Elle a entre autres fait office de mentore au sein du comité de sélection, elle a animé

des ateliers pour les écrivains et les éditeurs et a prodigué des conseils à CODE concernant l'organisation de la remise. En partenariat avec le volet canadien de l'Union internationale pour les livres de jeunesse (IBBY), CODE désigne une Canadienne ou un Canadien qui fournira de l'aide pour le déroulement de la remise de prix dans chaque pays.

Les lauréats tanzaniens de la première édition du prix Burt ont été jumelés à des réviseurs et à des éditeurs locaux et en sont actuellement à donner la dernière touche à leur ouvrage pour les préparer à l'édition. Les annonces du prix Burt de littérature africaine 2010 ont été lancées au Ghana et les candidatures sont déjà acceptées. Ce sera au tour de l'Éthiopie l'année suivante.

Lauréats du prix Burt de littérature africaine en Tanzanie



Première place, 12 000 \$ CA : Mkama Mwijarubi pour *Treeland: the Land of Laughter*, une histoire sur la quête du bonheur et la réalisation de ses rêves.



Deuxième place, 6 000 \$ CA : Asungushe B. Kayombo pour *The Best is Yet to Come*, une histoire sur l'importance de ne pas abandonner et de persévérer en temps difficile.



Troisième place, 3 000 \$ CA : Ambani A. Guyi pour *A Hero's Magic*, l'histoire d'un groupe de jeunes hommes déterminés à s'accrocher à la vie sur les eaux tumultueuses du lac Victoria lors d'une violente tempête.



Hadley Dyer, une bénévole de CODE discute des histoires avec une bibliothécaire tanzanienne et des étudiants.

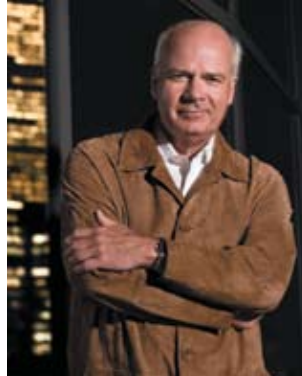


Dorothy Onie, Député directrice, Ministère des affaires de la femme et des enfants; Darren Schemmer, Haut commissaire du Canada au Ghana; Eric Ofei, Président, Ghana Book Trust; Robert Amoako Directeur exécutive, Ghana Book Trust; Willy Rangira, Gestionnaire de programmes CODE au lancement du prix Burt de littérature africaine, Ghana.

Deux de plus

Peter Mansbridge, de la *Canadian Broadcast Corporation*, et Anna Porter, fondatrice de *Key Porter Books*, ont ajouté leur nom à la liste des membres du conseil consultatif de CODE et se joignent ainsi à un groupe d'éminents Canadiens qui partagent notre vision et qui collaborent à notre travail.

Peter Mansbridge a déjà reçu le prix du correspondant en chef des nouvelles de la CBC et est chef d'antenne de l'émission *The National* depuis 1988. Il a couvert les grands sujets d'actualité de notre époque, a interviewé des dirigeants de partout dans le monde et a animé l'émission des quatre coins du Canada et du monde.



« La littérature, c'est plus que la lecture ou l'écriture. C'est accéder et prendre part au monde de l'information et du dialogue », dit Mansbridge. « J'ai constaté la portée d'un dialogue informé partout sur la planète, et je crois que c'est une question que CODE, en tant qu'organisation, peut soutenir. »

Anna Porter est l'une des éditrices de livres les plus respectées des 30 dernières années au Canada.



Cofondatrice de l'illustre maison d'édition *Key Porter Books*, elle a consacré sa vie entière à éditer des livres, à participer à des conférences, à faire des discours et à écrire sur

les thèmes de la culture, des arts, de l'histoire et des questions sociales tant ici qu'à l'extérieur du pays.

« J'appuie CODE dans son désir d'apprendre aux enfants à lire et à écrire. Nous savons tous que la lecture permet de comprendre le monde qui nous entoure, qu'elle favorise l'imagination et qu'elle fait voir d'autres points de vue. Voilà d'énormes avantages dans un monde où règne la zizanie », affirme Mme Porter.

Présidé par Knowlton Nash, le conseil comprend également l'artiste connu Robert Bateman, l'éditeur et entrepreneur Avie Bennett, l'auteur et activiste Mel Hurtig, la danseuse acclamée à l'échelle internationale Karen Kain, l'ancienne ministre des Affaires étrangères, l'honorable Flora MacDonald, la présidente du Forum des politiques publiques, Jodi White, et le talentueux pianiste classique Anton Kuerti. ■

dernières nouvelles

Le prix Burt de littérature africaine au Ghana

En septembre dernier, CODE a lancé le prix Burt de littérature africaine au Ghana à Accra. Darren Schemmer, haut-commissaire au Ghana, a assisté au lancement et a parlé au nom du gouvernement canadien : « Le Canada est heureux de tout ce qu'ont accompli les organisations de la société civile comme CODE. [...] La population canadienne peut s'enorgueillir de l'aide qu'a accordée le pays pour faire progresser la cause de l'alphabétisation et ainsi assurer un meilleur avenir pour les habitants des pays en développement. » La remise de prix au Ghana est organisée par le Ghana Book Trust, partenaire de CODE depuis plus de vingt ans. Les préparatifs vont bien : le jury a été sélectionné, la date butoir du 31 mai 2010 pour l'envoi des textes a été choisie et l'annonce des lauréats est prévue au salon international du livre du Ghana en novembre 2010.

Changer les mentalités, changer les vies

Par Jana McDade, CODE

« Il existe deux bonnes raisons pour mettre sur pied ce projet. La première est que nous pouvons apporter un changement dans les pays où les enfants et les étudiants n'ont pas les ressources matérielles pour apprendre – sans ces ressources, qui sont faciles à trouver ici, les étudiants en Afrique ne peuvent pas apprendre et changer leur vie et la société dans laquelle ils vivent. La deuxième raison est que nous pouvons changer l'image de notre école. Nous pouvons montrer à la ville et au pays que des personnes comme Jane et Finch sont unis et conscients d'avoir la chance de vivre au sein de la société - nous ne sommes pas des bandits en dépit de la pauvreté relative de notre quartier, mais des gens responsables qui sont en mesure de changer le monde. » (Facebook) [traduction libre]



Étudiants de l'école secondaire
Westview Centennial.

La mission des étudiants, comme ils l'ont expliqué sur Facebook, était claire. Les étudiants de l'école secondaire *Westview Centennial* se sont inscrits au Projet Amour, programme canadien de mobilisation, pour changer les choses. Et ils ont réussi.

Le projet a été mené par Pierre Yesaya, un étudiant d'origine camerounaise de douzième année arrivé au Canada il y a deux ans seulement. Pierre était conscient des besoins en ressources pour l'apprentissage dans les pays en développement. Dans un quartier de Toronto, reconnu pour ses crimes et sa violence, il a vu que le Projet Amour avait le potentiel de rassembler ses camarades de classe dans le but de partager un objectif positif. Ensemble, ils pourraient, et pouvaient faire une vraie différence.

Pierre et une vingtaine d'autres étudiants avaient décidé d'envoyer des fournitures scolaires à 500 enfants de Tanzanie. Ils ont élaboré un plan et sont passés à l'action. Ils ont commencé à recueillir des pièces d'un dollar donné par leurs camarades, ont élaboré une stratégie médiatique, ont lancé un groupe sur Facebook, ont écrit des lettres et ont distribué des dépliants.

« Quand nous avons entamé le Projet Amour, nous voulions ultimement faire de l'éducation un droit humain et tisser un lien avec d'autres étudiants

de partout dans le monde, explique Pierre. Tout le monde avait envie de faire partie du projet. »

Bon nombre des 1 300 étudiants de *Westview Centennial* sont arrivés récemment au Canada en provenance de pays en développement. Leurs parents et eux connaissent l'importance de l'éducation et comment elle optimise les chances de décrocher un bon emploi et d'améliorer son style de vie. Même si les médias ont tendance à dépeindre *Westview* comme l'un des endroits les moins fréquentables, c'est en fait une école remplie d'étudiants de tous les horizons, de jeunes gens intéressés par le monde autour d'eux, déterminés et dédiés à passer à l'action.

« Je suis privilégiée de faire partie du projet. Nous avons accompli quelque chose de plus grand que ce que les autres croyaient que nous allions faire, dit Claudia, une participante de douzième année. Nos cœurs se sont remplis de gratitude et nous gardons en tête l'image de 500 enfants de Tanzanie arborant un sourire aux lèvres. Il n'y a rien qui puisse nous faire sentir mieux. »

Pierre et ses camarades de classe ont dépassé leur but et amassé suffisamment d'argent pour acheter des fournitures scolaires pour 560 enfants tanzaniens. Ils font partie des 40 000 étudiants de partout au Canada qui ont confectionné des trousseaux de fournitures scolaires

pour environ 50 000 jeunes Africains.

Pierre a quitté *Westview* et étudie maintenant à l'Université Simon Fraser à Burnaby en Colombie-Britannique, mais son dur labeur n'est pas perdu. Un nouveau groupe d'étudiants enthousiastes de *Westview* a repris les rênes du Projet Amour, déterminé à battre le record de l'année passée et à continuer à démontrer qu'ils peuvent faire la différence, que leur école peut faire une différence. ■

Dernières nouvelles

Encore une fois nous escaladons le Mont Kilimarjaro et nous vous invitons à rejoindre notre équipe!

Un groupe d'escaladeurs graviront le plus haut sommet d'Afrique pour CODE en juillet 2010.

Pour vous inscrire ou en apprendre davantage au sujet de l'escalade 2010 pour CODE veuillez communiquer avec Tony Giampietro, Directeur, développement de fonds au 800-661-2633 poste 232.

La recette du succès

En mars 2009, chercheurs, élaborateurs de programmes et membres de nombreuses organisations internationales se sont réunis dans un colloque organisé par la *International Reading Association* intitulé *Beyond Access: Effective Reading for All* pour partager leurs meilleures pratiques relatives aux programmes d’alphabétisation chez les jeunes des premiers niveaux scolaires dans les pays en développement.

La section qui suit constitue une version abrégée et traduite de la présentation de James Hoffman, professeur à l’Université du Texas qui s’est fait collaborateur bénévole auprès de CODE et de ses partenaires. En compagnie d’une de ses collègues chercheuses, Misty Sailors, M. Hoffman aide le partenaire de CODE en Tanzanie, le Children’s Book Project (CBP), à élaborer et à mettre en œuvre des méthodes d’évaluation qui serviront de base à l’orientation des programmes et à évaluer l’effet de ces derniers sur les enseignants, les élèves et les écoles. Grâce au soutien des deux scientifiques, le CBP a acquis d’importantes compétences professionnelles en conception, en mise en œuvre et en analyse de méthodes d’évaluation de programmes que pourront un jour utiliser d’autres partenaires de CODE.

Recommandations pour l’excellence des programmes de lecture auprès des élèves des premiers niveaux scolaires

Par James Hoffman, professeur à l’Université du Texas à Austin

Nous avons tous une bonne idée de ce à quoi ressemble le système d’éducation des pays en développement : 100 enfants dans la même classe, écoles qui rejettent les pauvres en imposant des frais exorbitants, enfants qui arrivent à l’école le ventre vide, enfants qui vont à l’école sans trouver personne qui parle leur langue. Ce sont là des points qu’il faut changer, mais notre aide doit être planifiée en fonction des réalités difficiles qui prévalent. Il y a selon moi quatre points sur lesquels nous pouvons avoir une influence dès aujourd’hui si nous établissons nos priorités, concentrons nos énergies et investissons de manière intelligente.

1. Il faut doter les classes de ressources matérielles de haute qualité pour la lecture (notamment par l’utilisation accrue de textes en format électronique) dans des langues appropriées et en quantité nécessaire.

2. Il faut montrer aux enseignants comment utiliser ces ressources de manière efficace pour enseigner les compétences de base en lecture et étoffer leur enseignement. On ne doit pas s’en tenir au simple envoi de livres

: les enseignants ont besoin d’aide pour bien utiliser ces livres. Dans le cadre du projet Learning for Living en Afrique du Sud, nous avons œuvré auprès de 1 000 écoles et de 10 000 enseignants sur cinq ans et leur avons donné des ressources de qualité en lecture, des formations et de l’aide pour l’application des techniques qu’ils ont apprises. D’après notre propre évaluation et celle effectuée par une organisation indépendante, on constate que les compétences des enfants qui ont participé au programme se sont grandement améliorées en ce qui concerne la reconnaissance des mots, la fluidité du langage et la compréhension.

3. Il faut enseigner non seulement à lire, mais aussi à écrire. L’enseignement de la lecture sans notions d’écriture constitue une forme d’oppression mal reçue chez les élèves en apprentissage. Les observations que nous avons faites en Afrique du Sud montrent que l’enseignement de l’écriture est déficient au-delà des travaux de copiage et d’orthographe dans les écoles. Nous devons montrer aux enseignants comment aborder différemment les notions d’écriture en classe.

4. Il faut favoriser une culture d’évaluation et de recherche au sein des écoles. Les enseignants doivent apprendre à recueillir, à interpréter et à utiliser des renseignements donnés pour faire de meilleurs choix. L’évaluation est un moyen d’apprendre et de s’améliorer essentiel si on veut devenir des enseignants ou des élèves autonomes.

Voici enfin deux choses en vogue, mais totalement inutiles auxquelles il faut mettre un terme :

1. Les fausses promesses. Nous ne pouvons pas tirer de conclusions sur les répercussions de programmes ou de processus qui ne sont pas appuyés par la recherche. Si nous avons appris quelque chose des recherches en lecture, c’est bien qu’il n’y a rien de facile ni de certain. L’enseignant qui sait s’adapter et être flexible et qui s’y connaît sera celui qui pourra bien appliquer une méthode donnée. Il ne faut jamais promettre ce qu’on ne peut livrer par la suite.

2. Les fausses allégations de manque d’argent. Que faut-il faire s’il n’y a pas de ressources matérielles? Il faut en créer, bien entendu. Il en coûte actuellement environ 25 cents pour imprimer un livre de qualité et adapté. Il suffirait de 6 millions de dollars pour fournir 5 000 livres à chacune des 5 000 écoles primaires du Malawi. Ce serait ainsi six livres par enfant pour 2,8 millions d’enfants. Nous avons les moyens de fournir des livres ou, mieux encore, de favoriser la création de livres dans les pays en développement avec une part raisonnable des fonds d’aide alloués par le fédéral. Une fois les ressources trouvées ou créées, il est temps de montrer aux enseignants comment exploiter ces dernières de manière efficace. Nous pouvons collaborer avec les États et les éditeurs pour trouver des ressources. Nous pouvons former les enseignants sur la manière d’exploiter les livres dans leur objectif d’alphabétisation, d’écriture et d’enseignement de notions diverses. La formation des employés peut se faire à un coût raisonnable. ■

Extraits traduits de *Beyond Access: Effective Reading for All*, a Report from the Sixth Global Perspectives on Literacy Conference, mars 2009.

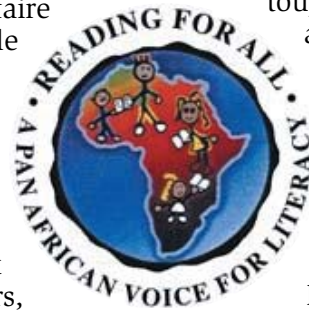
L'Afrique unie, suite de la page 1

L'augmentation du nombre de participants a occasionné beaucoup de travail de la part de personnes engagées et est à l'image du désir croissant de l'Afrique de prendre part à un débat professionnel sur le thème de l'alphabétisation. C'est pourquoi nous désirons remercier chaleureusement ceux qui ont planifié le congrès : le comité de développement de l'Afrique de l'Association internationale pour la lecture, la *Reading Association of Tanzania* (CCHAUTA) et notre partenaire tanzanien le *Children's Book Project* (CBP), l'hôte de l'événement en 2009.

Le congrès a été riche en présentations de toutes sortes qui ont su faire réfléchir et déclencher de vives discussions tout au long de la semaine. Les galas en soirée ont été agréables, les cérémonies, bien ficelées, les discours liminaires, stimulants, les locaux, bien équipés et les expositions des éditeurs, essentielles et enrichissantes.

CODE a eu un rôle à jouer à tous les congrès panafricains depuis le début, que ce soit à titre de participant, d'animateur ou de commanditaire. L'événement a toujours été très utile

à notre réseau et nos partenaires ont toujours collaboré étroitement avec les personnes responsables de la planification du congrès. L'hôte de cette année, le *Children's Book Project* de Tanzanie, constitue un exemple hors pair des avantages que procurent les rencontres entre professionnels sur le long terme. Le premier congrès panafricain a vu le jour lorsque le CBP, CODE et l'Association internationale pour la lecture se sont réunis pour le projet *Language to Literacy* (LtoL) qui visait à la fois l'envoi de livres adaptés



Une communauté professionnelle en alphabétisation à établir en Afrique

Où en est donc le congrès panafricain par rapport aux efforts de développement mis en place au cours de ses 10 premières années d'existence?

« D'abord, la richesse et la diversité sont omniprésentes au congrès : écoles de pensée, expériences culturelles, perspectives sur le monde. C'est donc un événement très enrichissant. Deuxièmement, le congrès laisse place au réseautage. Il constitue une occasion de rencontrer de grandes personnes en chair et en os. »

Professeur Joshua Madumulla, Université de Dodoma, Tanzanie

« [...] je dois dire que les congrès panafricains m'incitent à la modestie. J'apprends beaucoup de choses et je rencontre d'innombrables professionnels qui font un travail capital dans un contexte difficile. Je me dis souvent que les professionnels de l'alphabétisation des États-Unis, du Canada, de l'Europe, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et d'ailleurs pourraient en apprendre beaucoup ici. »

Professeur James Hoffman, Université du Texas, ancien président de la National Reading Conference

« Ce que j'aime particulièrement concernant le congrès panafricain de lecture pour tous, c'est que nous avons tous la chance, nous habitants de l'Afrique, de nous rencontrer une fois tous les deux ans et de voir ce qui se fait en recherche dans le domaine de l'alphabétisation. Il permet donc de se renseigner sur le travail accompli en Afrique, une vraie source d'inspiration! Au fil des années, nous avons développé un sentiment d'appartenance à cette organisation et un esprit d'équipe qui nous donnent hâte au prochain rendez-vous. »

Janet Condy, Université technologique de la péninsule du Cap, Afrique du Sud

« Le congrès panafricain reste encore aujourd'hui l'un des forums les plus accessibles et les mieux organisés qui soient pour les gens du milieu de l'alphabétisation qui peuvent ainsi rencontrer d'autres intervenants, partager leurs expériences et débattre de diverses questions entourant la lecture et l'alphabétisation. Il a mis les acteurs africains de l'alphabétisation au courant des tendances ayant fait leurs preuves en matière d'alphabétisation et d'enseignement et a été en même un terrain fertile en idées pour façonner les méthodes d'alphabétisation en Afrique. »

C.E. Onukaogu, ancien président de la Reading Association of Nigeria, Université Joseph Ayo Babalola, Nigeria

« L'alphabétisation, ce n'est pas seulement un procédé mécanique à imposer en classe pour qu'on puisse traiter des symboles et des chiffres, c'est aussi un mode de vie qui doit s'intégrer à toutes les sphères de la vie humaine si on veut en trouver l'utilité pour les personnes que nous sommes. »

Penny Moanakwena, présidente du comité de planification du septième congrès panafricain de lecture pour tous qui aura lieu à Gaborone au Botswana en 2011

Soyez des nôtres, pour des nouvelles au sujet du 7e congrès panafricain de lecture pour tous à Gaborone, Botswana en 2011!

et intéressants et la formation des enseignants de manière à ce qu'ils puissent bien utiliser les manuels d'enseignement de la lecture et de l'écriture. Le projet a été déployé selon les meilleures pratiques issues des quatre coins du monde, par exemple celles qu'a acquises au fil du temps le *READ Educational Trust* d'Afrique du Sud, hôte du premier congrès panafricain en 1999.

Le CBP a par la suite élaboré un programme de défense de la lecture, programme qu'il a présenté lors du cinquième congrès à Accra et qui a attiré l'attention d'éducateurs libériens, lesquels ont créé, avec l'aide de CODE, un projet similaire dans leur pays, *Reading Liberia*. Des discussions ont aussi eu lieu cette année à Dar et ont abouti à un accord entre CODE et le *National Book Development Council* du Kenya pour mettre en application le projet Reading Kenya.

Malgré tout, les associations professionnelles pour les enseignants restent rares en Afrique. En effet, une vaste majorité d'enseignants africains n'ont jamais vécu ce que c'est que d'échanger avec d'autres éducateurs professionnels qui ont les mêmes préoccupations qu'eux pour améliorer leur enseignement.

L'absence d'une telle façon de faire entraîne un cercle vicieux malheureusement trop fréquent en Afrique : les mauvaises pratiques nuisent à la réputation générale du milieu de l'enseignement qui ne reçoit pas les ressources dont il a besoin pour attirer les meilleurs candidats et qui ne peut donc pas s'améliorer.

La population en général dévalorise aussi l'éducation lorsque l'enseignement laisse à désirer. Sans le soutien de la population et du milieu de l'enseignement, la mauvaise pédagogie, la rupture entre l'école et la vie quotidienne et le manque de formations efficaces pour les enseignants persisteront*.

* De plus amples renseignements à ce sujet se trouvent dans le livre *Overlooked and Undervalued: A synthesis of ERNWACA Reviews on the State of Education in West and Central Africa* de Richard Maclure de l'Université d'Ottawa, 14 octobre 1999.

Un lecteur nommé Lopez

Par Catherine Macnab

Âgé de 15 ans, Lopez est plus grand que la plupart des autres étudiants de sa classe de cinquième année. Cependant, quelque chose d'autre fait de lui un garçon bien spécial. Quand il termine l'école et que les autres écoliers s'agitent impatientement, Lopez lit son livre en remuant légèrement les lèvres alors que ses yeux suivent le texte.

Lopez va à l'école du village de Chiuanjoto dans la province de Niassa au Mozambique. Le professeur appelle les 21 noms de sa liste pour vérifier les présences, mais aujourd'hui il ne note la présence que de huit écoliers. La plupart de ceux-ci vont sporadiquement à l'école, car ils sont souvent pris par

la capitale de la province, où ils ont appris à lire et à écrire. Bien que Lopez soit plus âgé que ses camarades de classe, il est encouragé à poursuivre son éducation et il a la motivation de consacrer son temps libre à lire. Lopez espère devenir professeur ou infirmier quand il aura fini l'école.

Lopez emprunte des livres de la bibliothèque de l'école. Les livres sont conservés dans trois caisses en bois placées à l'extérieur du bureau du directeur. Le professeur en chef en détient la clé. Quand on demande à Lopez, en portugais, de décrire son histoire favorite, il hésite. Quand on l'invite à répondre en yao, sa langue



Lopez et ses amis de classe.

La bibliothèque de Lopez.

les labours dans la machamba ou par d'autres tâches, considérés comme plus importants que d'aller à l'école par un grand nombre de familles, qui dépendent de l'agriculture comme moyen de subsistance.

L'inscription à l'école rurale de la province est inégale, car un grand nombre de clans familiaux sont semi-nomades. Les écoles locales peuvent ainsi s'agrandir pour s'adapter aux familles nouvellement installées qui laboureront la terre pour plusieurs années. Toutefois, quand la terre s'appauvrira, les enfants quitteront l'école pour suivre leur famille qui partira s'installer sur une autre terre plus fertile. Dans certains villages, il n'est pas rare de voir la moitié des étudiants disparaître d'une année à l'autre alors que les clans familiaux vont vers une nouvelle terre à cultiver.

Lopez est chanceux, car sa mère et son père sont allés à l'école à Lichinga,

maternelle, il décrit avec enthousiasme l'histoire de *Sorte Namalima* (la hyène affamée), un livre écrit par un auteur local mozambicain.

Lopez peut emprunter des livres de la bibliothèque pour cinq jours à la fois. Il les apporte à la maison pour les partager avec sa famille, mais pas avec ses amis, car ils ne prennent pas bien soin des livres. Ils ont perdu le privilège d'emprunter des livres de la bibliothèque puisqu'ils utilisaient des pages de livres pour emballer du poisson.

Parfois, quand Lopez termine son travail à la maison, il prend un livre et s'assied à l'ombre d'un arbre et lit tranquillement. Ses amis, souvent, le rejoignent et lui demandent de lire à haute voix parce que même s'ils ne peuvent pas respecter un livre, ils peuvent quand même apprécier une bonne histoire.



Si vous pouvez apprendre à lire et à écrire, vous pouvez apprendre à tout faire.

visitez-nous en ligne : codecan.org

CODE 321, rue Chapel
Ottawa (Ontario) K1N 7Z2
sans frais : 1 800 661 2633
tél. : 613 232 3569 téléc. : 613 232 7435
codehq@codecan.org

N° d'enregistrement d'organisme de charité :
11883 4878 RR0001
codecan.org

Ngoma, ou « tambour qui parle » en swahili, est le bulletin d'information officiel de CODE, autrefois appelée l'Organisation canadienne pour l'éducation au service du développement. CODE est un organisme de charité non gouvernemental qui appuie des projets d'alphabétisation dans les pays en développement. Publié en anglais et en français deux fois l'an, Ngoma est distribué à tous ceux qui appuient CODE au Canada et à l'étranger.

Cette publication a été rendue possible grâce à l'appui financier de l'Agence canadienne de développement international.



Canadian International
Development Agency

Agence canadienne de
développement international

Canada

code

Convention de Poste-publications n°. 400 635 60
Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au
Canada à l'adresse suivante :
CODE 321, rue Chapel, Ottawa (Ontario) K1N 7Z2

CODE est membre de
UNIVERSITY OF TORONTO
L'ÉDUCATION